

M 3

UN PEU
PLUS DE LUMIÈRE

SUR LES

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET MILITAIRES

DE L'ANNÉE 1866

P 24
297

UN PEU
PLUS DE LUMIÈRE

SUR LES

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET MILITAIRES

DE L'ANNÉE 1866

PAR LE GÉNÉRAL

ALPHONSE LA MARMORA

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR MM.

NIOX

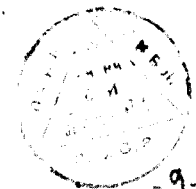
Capitaine d'état-major.

DESCOUBÈS

Capitaine au 64^e régiment d'infanterie.

Paris.—Imprimerie de J. DUMAINE, rue Christine, 2.

2^e ÉDITION.



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE DE J. DUMAINE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue et passage Dauphine, 30

—
1874

PRÉFACE

Je crois être dans la vérité en disant que bien peu de personnes, en Italie ou à l'étranger, ont pu se former une opinion exacte sur les circonstances qui ont le plus contribué aux événements de 1866, et en particulier à l'alliance de l'Italie avec la Prusse, événements dont les conséquences extraordinaires sont connues de tout le monde, car la guerre de 1866, plus que toute autre cause, a été l'origine de la guerre terrible de 1870.

Je ne prétends pas connaître toutes ces circonstances, ni les apprécier mieux qu'un autre et encore moins y avoir contribué.

Étant resté dans les conseils de la couronne de 1849 à 1859, dix années dont trois très-difficiles du ministère Azeglio et sept très-importantes du ministère Cavour, j'ai vécu dans une telle intimité avec ces deux hommes d'Etat qu'ils ne me cachaient rien et me consultaient presque toujours. Je me suis convaincu pendant cet apprentissage long, difficile et délicat de la vie politique, que s'il est donné à un petit nombre d'hommes de génie et surtout à ceux, qui joignent une grande fermeté de caractère à un sens droit, de profiter des

événements politiques, et parfois peut-être d'en favoriser le développement, personne ne saurait les faire naître, comme se l'imagine non-seulement le vulgaire ignorant, mais encore comme un grand nombre de gens instruits le croient ou aiment à le faire croire.

C'est dans cette conviction, qu'en automne 1864, ayant été appelé par Sa Majesté au ministère des affaires étrangères et à la présidence du conseil, profitant de l'expérience acquise, je m'appliquai de toutes les forces de mon intelligence et de mon âme, ainsi du reste que mon devoir le commandait, à saisir toutes les occasions, tous les incidents, qui pouvaient aider l'Italie à rentrer en possession de la Vénétie, indispensable désormais pour compléter et consolider sa nationalité déjà providentiellement ressuscitée.

Ces incidents furent nombreux et compliqués.

Or, serait-il juste, serait-il raisonnable, enfin, serait-il prudent de tenir cachés précisément les plus importants d'entre eux, ou ce qui serait pire, de permettre que des faits graves, intéressants et instructifs restassent altérés ou faussés, comme ils ne l'ont été que trop depuis 1866?

A mon avis, c'est un droit et une nécessité pour les citoyens d'un royaume constitutionnel de savoir comment ils sont, et surtout comment ils ont été gouvernés.

L'Italie, plus encore peut-être qu'aucune autre nation, a besoin de paix pour consolider son unité à peine constituée. Il n'en est pas moins vrai qu'il peut encore surgir en Europe de nouvelles et terribles complica-

tions, auxquelles, nous Italiens, nous ne pourrions rester indifférents ni toujours étrangers.

Pour résoudre les graves questions politiques ou militaires qui se présenteront inévitablement, comment pourrait-on mieux se guider qu'en étudiant les événements passés et surtout les plus récents?

Outre que ces événements devront avoir naturellement une certaine analogie avec ceux qui se présenteront de nouveau, on pourra découvrir et étudier les causes qui doivent produire les mêmes effets; et comme il pourra se faire aussi, que les mêmes personnes se trouvent à la tête des affaires publiques, il importe de savoir les apprécier. N'est-il pas évident que sans cette connaissance des hommes et des choses, nos hommes d'Etat, dans les questions de l'avenir, ou n'oseront pas prendre de résolution, ou pourront prendre celles-là même qu'il convenait d'éviter?

Ayant cette certitude, je n'hésite pas à affirmer que tous ceux, qui, par égoïsme, par faiblesse ou par tout autre motif, dissimulent la vérité en dissimulant les faits passés, trahissent non-seulement leur pays, mais encore la cause même de la civilisation moderne qui ne saurait progresser qu'avec la lumière. Je ne serais pas suffisamment sincère, si je cachais que cette publication est due également à un sentiment personnel, mais naturel et légitime, celui de défendre mon honneur outragé par certains publicistes, sans que ceux, à qui revenait le devoir de me justifier, aient songé à le faire.

Si un citoyen doit au besoin sacrifier sa carrière, sa

fortune et sa vie pour son Roi et sa patrie, il ne peut et ne doit jamais laisser entamer et fouler aux pieds son honneur.

Pour toutes ces raisons, je me suis décidé à rassembler et à publier mes souvenirs et les documents relatifs à l'alliance italo-prussienne et aux événements de 1866.

Je n'ai pas la prétention, je le répète, et le titre de cette publication l'indique assez, de présenter un travail complet. Je sais du reste que j'en serais incapable, d'abord, parce que divers documents me font défaut, ensuite parce que je ne puis publier certains d'entre eux, enfin parce que des occupations excessives et de nombreux désagréments m'ont sensiblement fatigué au moral et au physique ; mon travail devra s'en ressentir.

Quelque incomplète que soit ma relation, j'espère cependant que le lecteur impartial y trouvera des choses nouvelles et des preuves plus que suffisantes, non-seulement pour démontrer combien furent injustes et mal fondées les accusations portées contre notre conduite politique et militaire, mais, ce qui est plus important encore, pour mettre en évidence, que si d'autres ont été plus habiles et plus heureux sur les champs de bataille, l'Italie, dans cette mémorable période de sa résurrection, ne le cède à personne pour la sincérité dans les traités et la loyauté de ses actes.

Si j'arrive à ce résultat, je serai largement dédommagé de mes fatigues, de mes désillusions et des préjudices dont j'ai souffert ; car je suis plus que jamais

convaincu que, dans les affaires publiques et en diplomatie surtout, la droiture et la loyauté sont, comme dans la vie privée, les bases les meilleures et les plus sûres pour bien gouverner, pour se diriger au milieu des complications politiques et en triompher.

Azeglio et Cavour, dont j'ai déjà parlé, de même que Balbo et beaucoup d'autres libéraux sincères et véritables patriotes, avaient en politique des sentiments nobles et généreux ; ils repoussaient tous les procédés déloyaux ou ténébreux qui peuvent aider parfois à surprendre une position, mais ne donnent jamais le moyen de s'y maintenir.

Selon moi, ce sera seulement lorsque les nations, les gouvernants et les gouvernés seront persuadés de cette vérité, que l'on pourra arriver à cette paix véritable, à cette sécurité, à cette confiance, à ce respect réciproque, dont les peuples désormais sentent le suprême besoin.

Florence, Juillet 1873.